GALERIE POGGI

Une Saison Canadienne

Manuel Mathieu
Kapwani Kiwanga
Larissa Fassler

Mercredi 21 Octobre — Mercredi 23 Décembre 2026

135, Rue Saint-Martin —— 75 004 Paris —— +33 (0)1 45 30 30 31 —— galeriepoggi.com

GALERIE POGGI
135, rue Saint Martin - 75004 Paris
21 Octobre - 23 Décembre 2026

Manuel Mathieu
« *Ayizan* »
Première exposition personnelle en France

Kapwani Kiwanga
Exposition personnelle

Larissa Fassler
Paris · New York · Istanbul
Exposition personnelle - 1er étage

ART BASEL PARIS - GRAND PALAIS
Stand H15
22 - 25 Octobre 2026

Kapwani Kiwanga
Manuel Mathieu

Cet automne, la Galerie Poggi met à l'honneur la scène artistique canadienne, à travers trois expositions personnelles consacrées à Kapwani Kiwanga, Manuel Mathieu et Larissa Fassler, présentées à la galerie, face au Centre Pompidou, ainsi que sur son stand à Art Basel Paris, au Grand Palais.

La galerie consacre à l'artiste haïtien et canadien Manuel Mathieu sa première exposition personnelle en France. Intitulée « Ayizan », elle réunit de nouvelles peintures qui font écho à celles réalisées pour la 61e Exposition Internationale d'Art de la Biennale di Venezia, « In Minor Keys », sous le commissariat de Koyo Kouoh. Dans le premier espace de la galerie, l'artiste canadienne et française Kapwani Kiwanga présente un ensemble de nouvelles œuvres, dans le prolongement de sa récente rétrospective à la Fundació Joan Miró. Il s'agit de son neuvième projet personnel avec la galerie. À l'étage, un ensemble rétrospectif d'œuvres de l'artiste canadienne Larissa Fassler, réalisées entre Paris, New York et Istanbul, est présenté aux côtés de plusieurs pièces issues de son exposition au Musée d'Orsay.

À Art Basel Paris, la galerie prolongera ce dialogue en réunissant des peintures de Manuel Mathieu et les œuvres les plus récentes de Kapwani Kiwanga.

Depuis plus de quinze ans, la Galerie Poggi entretient des liens étroits avec la scène artistique canadienne et développe de nombreuses collaborations avec des artistes et des institutions du pays. Pour cette saison, la galerie bénéficie du soutien de l'Ambassade du Canada en France, du Centre culturel canadien, du Conseil des Arts du Canada et de la Délégation générale du Québec à Paris.

Canada
Centre Culturel Canadien Paris
Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts
Québec



Né à Port-au-Prince en Haïti et installé à Montréal, Manuel Mathieu développe une œuvre qui conjugue peinture, sculpture, vidéo et installation. Son travail explore les liens entre mémoire individuelle et histoire collective, en abordant notamment les questions d'identité, de résilience et de transmission. À travers un langage visuel abstrait distinctif, il crée des œuvres phénoménologiques dans lesquelles des formes amorphes se transforment et se dissolvent, donnant naissance à des paysages émotionnels et psychologiques.

En 2026, son travail est présenté à la 61e Exposition Internationale d'Art de la Biennale de Venise, sous le commissariat de Koyo Kouoh. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles dans des institutions internationales de premier plan, parmi lesquelles PHI à Montréal, le MOCA North Miami, De La Warr Pavilion, la K11 Art Foundation à Shanghai, la Longlati Foundation à Shanghai, ainsi que le Power Plant à Toronto et le Musée des Beaux-Arts de Montréal.



Née au Canada et vivant entre Paris et Berlin, le travail de Kapwani Kiwanga traite des asymétries de pouvoir en faisant dialoguer des récits historiques, des réalités contemporaines, des archives et les futurs possibles. Son travail questionne des histoires marginalisées ou oubliées, en utilisant différents matériaux et plusieurs médiums comme la sculpture, l'installation, la photographie, la vidéo et la performance.

Lauréate du Prix Marcel Duchamp en 2020 et représentante du Canada à la 60e Biennale de Venise en 2024, elle est aujourd'hui l'une des figures majeures de la scène artistique internationale. Son travail a été présenté dans de prestigieuses institutions, parmi lesquelles le New Museum de New York, Haus der Kunst de Munich, Serralves Foundation de Porto, Copenhagen Contemporary, le Museum Haus Konstruktiv de Zurich, le Jeu de Paume à Paris, le Power Plant et le MOCA de Toronto, ainsi que le Capc de Bordeaux et le MIT List Visual Arts Center. Ses œuvres figurent également dans de nombreuses collections publiques majeures à travers le monde.



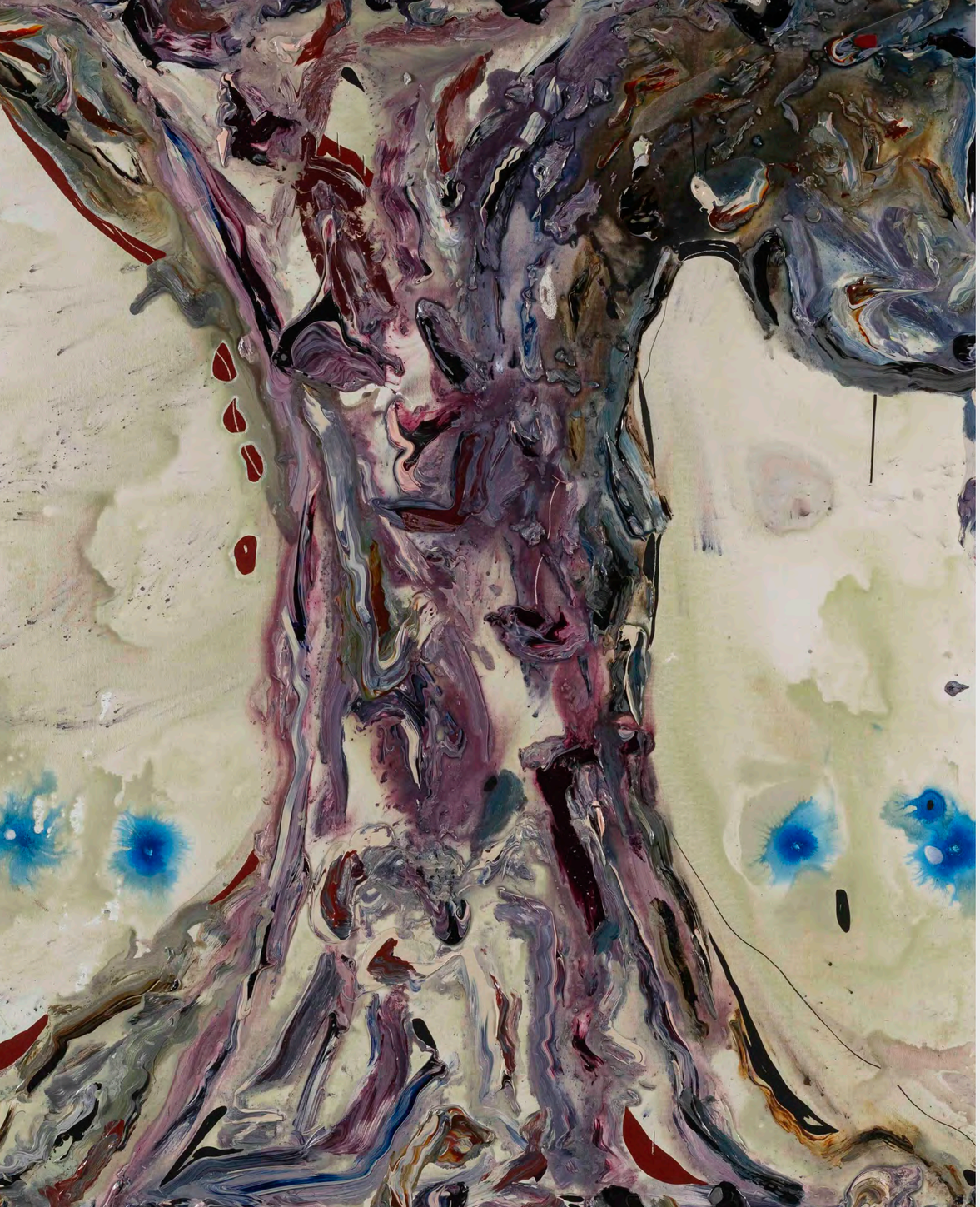
Artiste canadienne basée à Berlin, Larissa Fassler est reconnue pour ses cartographies dessinées à la main qui associent observation urbaine, données sociales et expérience vécue de l'espace public. À la croisée du dessin, de la recherche et de l'analyse urbaine, elle examine les dynamiques politiques, économiques et culturelles qui façonnent les villes contemporaines. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions internationales et offre une lecture singulière des territoires, entre représentation, enquête et engagement critique.

Son œuvre a fait l'objet d'expositions internationales, notamment à la Biennale d'Architecture de Chicago, au Currier Museum of Art, à la Galerie de Noisy-le-Sec, à l'Esker Foundation de Calgary, au Kunstmuseum Ravensburg, à la Kunsthalle Lingen, au Bröhan-Museum de Berlin, au Hessen State Museum Darmstadt ainsi qu'au Musée d'Orsay.

MANUEL MATHIEU

Ayizan





Manuel Mathieu
Ayizan

Si Manuel emprunte son prénom au roman Gouverneurs de la Rosée de Jacques Roumain, *Ayizan* est le premier prénom de l'artiste. Figure majeure du panthéon vaudou, particulièrement vénérée en Haïti et au Bénin, *Ayizan* est la première mambo, gardienne des savoirs sacrés, de la médecine traditionnelle et protectrice du commerce, des marchés et des places publiques. Elle est également considérée comme la mère spirituelle de tous les initiés. Il est dès lors difficile de croire que ce prénom, donné à l'artiste par sa mère, relève du hasard.

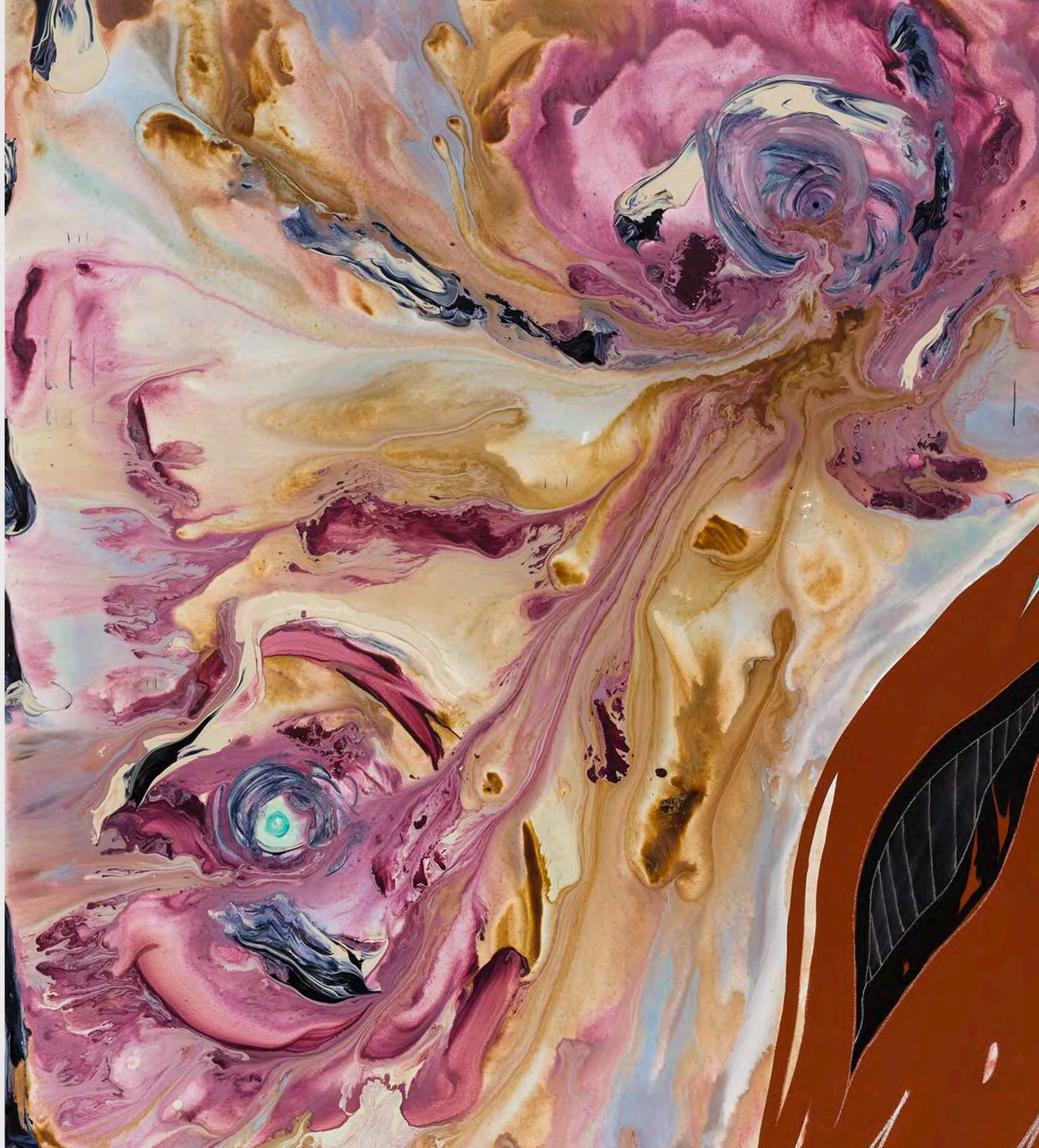
Le choix d'*Ayizan* comme titre de cette première exposition solo de Manuel Mathieu à Paris constitue un clin d'œil aux héritages spirituels partagés par Haïti et la France. Les liens qui unissent les deux pays trouvent notamment un écho dans la Cérémonie du Bois-Caïman, rassemblement tenu dans la nuit du 14 août 1791, considéré en Haïti comme l'acte fondateur de la guerre d'indépendance. Pour l'artiste, ce titre agit comme un cadre de pensée : celui d'une vision qui ne dissocie jamais l'individuel du collectif. Porté en silence depuis l'enfance, le nom d'*Ayizan* résonne ici comme un geste d'invocation, de mémoire et de transmission.

Manuel Mathieu
Parallel Apparition, Two-Spirited, 2023, détail
Techniques mixtes sur toile
203 x 190 cm
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L'Heureux

Ayizan est ainsi invoquée pour souligner un travail encore inachevé. Réunissant peintures, dessins, installations, mosaïques et photographies, cette exposition déploie l'univers singulier de Manuel Mathieu : une œuvre abstraite en apparence, mais profondément habitée, où chaque strate révèle de nouvelles formes mémorielles et émotionnelles. Chaque œuvre devient un territoire de tension entre la résonance de l'histoire et le geste artistique.

Avec *Ayizan*, l'artiste dresse symboliquement une table au cœur de l'espace, en prévision d'un grand rassemblement. Un rassemblement autour de la richesse culturelle, de la profondeur et de la complexité de porter une histoire commune, et où la création s'affirme comme acte de résistance latente et de la tradition vivante comme fondation.

Ayizan — Interview de Jérôme Poggi et Manuel Mathieu



Manuel Mathieu
Imaginary Landscape 3, 2023, détail
Techniques mixtes sur toile
203.2 x 190.5 cm
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L'Heureux



Vue de l’exposition personnelle « Ayizan » de Manuel Mathieu à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni



Manuel Mathieu
Study on Death, 2022
Techniques mixtes sur toile
182.9 x 172.7 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L’Heureux



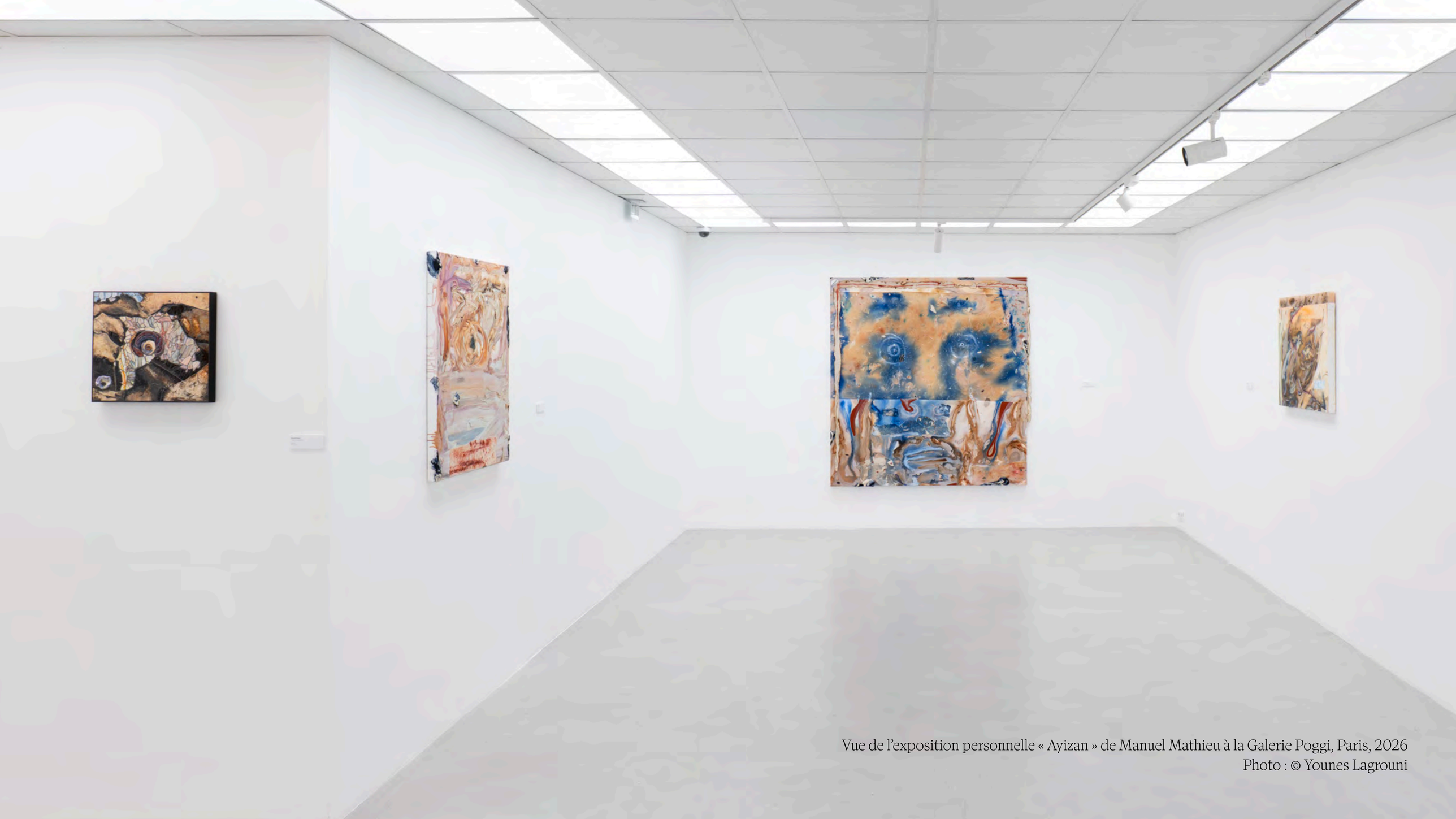
Manuel Mathieu
A square of art history, 2023
Techniques mixtes sur toile
172.7 x 182.8 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L’Heureux



Vue de l’exposition personnelle « Ayizan » de Manuel Mathieu à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni



Manuel Mathieu
Perles et Écailles, 2026
Mosaïque
38.1 x 35.6 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L’Heureux



Vue de l’exposition personnelle « Ayizan » de Manuel Mathieu à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni



Manuel Mathieu
La Face de la Dignité, 2026
Techniques mixtes sur toile
182.9 x 172.2 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L’Heureux





Vue de l’exposition personnelle « Ayizan » de Manuel Mathieu à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni



Manuel Mathieu
Trois jours, un monde, 2026
Techniques mixtes sur toile
182.9 x 172.7 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L’Heureux



Vue de l’exposition personnelle « Ayizan » de Manuel Mathieu à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni



Manuel Mathieu
Dessin Dessin Dessin, 2025
Techniques mixtes sur papier
84 x 70 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Guy L’Heureux

KAPWANI KIWANGA

Exposition personnelle



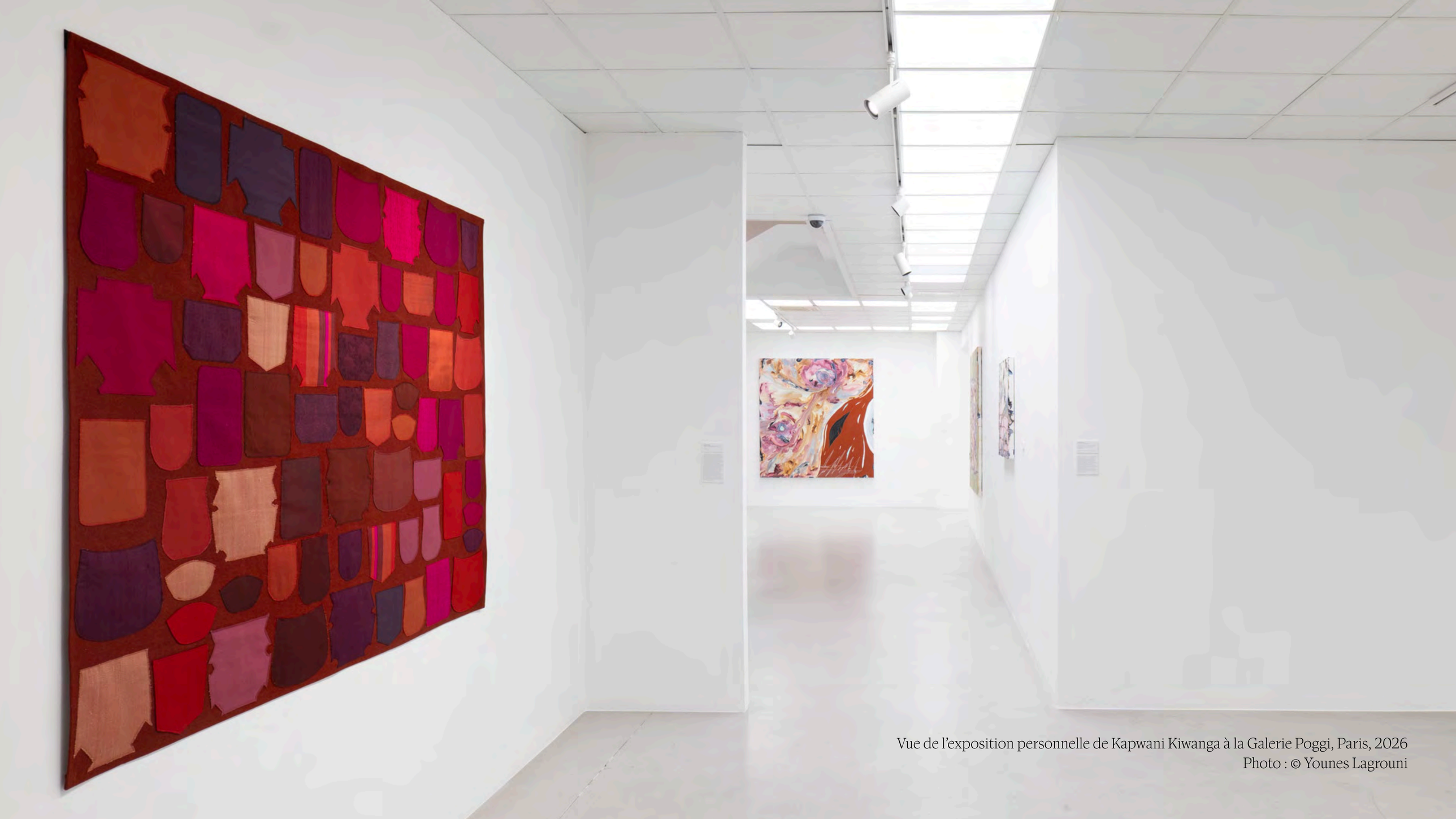


Kapwani Kiwanga
Exposition personelle

La nouvelle exposition personnelle de Kapwani Kiwanga dévoile une nouvelle œuvre de la série *Flowers for Africa*, consacrée à Madagascar. Elle est présentée en regard de la nouvelle série *Carry Capacity*, récemment exposée à la Fundació Joan Miró et exposée pour la première fois à Paris, ainsi que d'une nouvelle installation en sisal.

Avec la série textile *Carry Capacity*, Kapwani Kiwanga s'appuie sur une anecdote associée à Joan Miró : celle des gousses de caroube qu'il aurait coutume de glisser dans ses poches lorsqu'il voyageait. Selon cette histoire, l'artiste demandait à son tailleur de confectionner dans ses vestes une poche sur mesure destinée à accueillir ces gousses, dont l'odeur et la texture évoquaient pour lui les paysages de la campagne catalane, et plus particulièrement ceux de Mont-roig del Camp, où sa famille possédait un mas auquel il était profondément attaché. À partir de cette anecdote, Kiwanga explore le vêtement comme une seconde peau protectrice, mais aussi comme une extension, voire un substitut, du foyer. La poche, motif central de la série, devient ainsi un espace d'intimité et de protection, mais aussi un dispositif de survie permettant de conserver et de transporter sur soi ce qui doit rester à l'abri des regards. L'installation ouvre ainsi une réflexion sur la vulnérabilité des corps et sur les différentes formes de protection que les individus mettent en place face aux structures sociales qui les entourent.

Kapwani Kiwanga
Carry Capacity : plum cotton and silk, 2026
Textile
150 x 200 cm
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris
Photo : Younes Lagrouni



Vue de l’exposition personnelle de Kapwani Kiwanga à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni

L’exposition présente également plusieurs œuvres emblématiques de l’artiste, parmi lesquelles la série *Sisal*, réalisée à partir d’une fibre naturelle d’agave originaire du sud du Mexique. Introduit en Afrique de l’Est durant la période coloniale, le sisal a fait de la Tanzanie l’un des principaux producteurs et exportateurs mondiaux de cette matière. Utilisée notamment pour la fabrication de cordes, de tapis, de papier ou encore de vêtements, cette fibre est parfois désignée comme « l’or blanc » en raison de son importance économique. Kapwani Kiwanga drape la fibre brute sur des structures métalliques, évoquant les manières dont le sisal est traditionnellement disposé pour sécher après sa récolte. Le matériau porte ainsi en lui l’histoire des circulations, des déplacements et des rapports de pouvoir qui ont façonné les échanges entre continents. À travers cette transformation minimale, l’artiste fait apparaître les trajectoires politiques et économiques inscrites dans les matières elles-mêmes, tout en mettant en tension leur histoire avec les systèmes contemporains de production et de circulation.

Enfin, la série *Flowers for Africa*, qui a valu à Kapwani Kiwanga le Prix Marcel Duchamp en 2020, constitue un projet en constante évolution, initié lors d’une résidence à Dakar en 2012 et de recherches dans des fonds d’archives relatifs à l’indépendance des pays africains. Kapwani Kiwanga choisit des images où figurent les arrangements floraux utilisés lors de négociations politiques ou de cérémonies importantes ayant mené à la souveraineté de différents pays d’Afrique. Elle présente ensuite ces images à un·e fleuriste et lui demande de recréer aussi fidèlement que possible les bouquets qui y figurent, en fonction des fleurs disponibles. Les compositions fraîches sont exposées et laissées sans soin particulier pendant toute a durée de l’exposition, à l’instar de la mémoire qui s’estompe avec le temps.



Kapwani Kiwanga
Flowers for Africa : Madagascar, 2026
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris



Vue de l’exposition personnelle de Kapwani Kiwanga à la Galerie Poggi, Paris, 2026
Photo : © Younes Lagrouni



Kapwani Kiwanga
Carry Capacity : Blue Pinstripes, 2026
Textile
100 × 75 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris

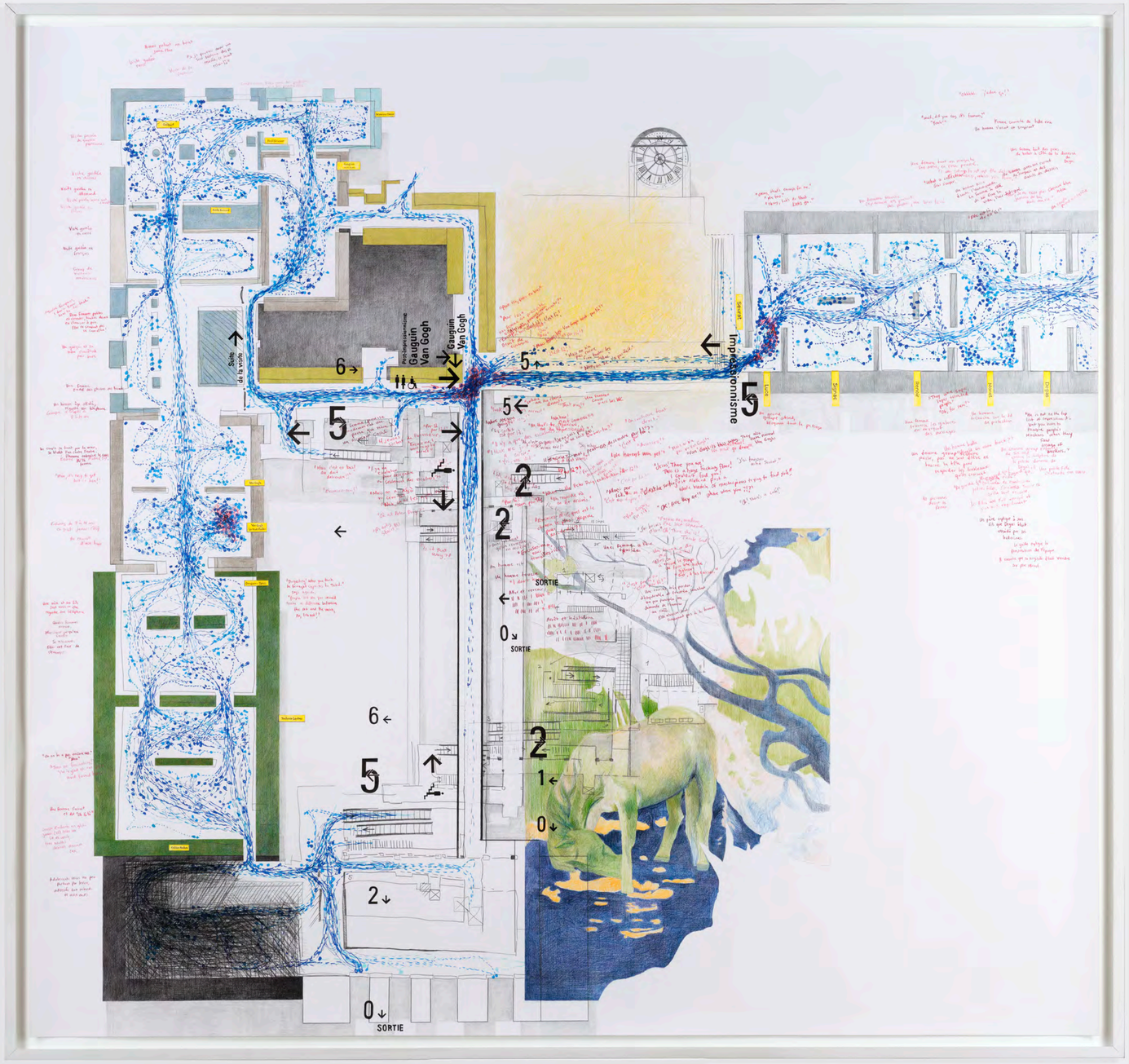


Kapwani Kiwanga
Sentinel, 2026
Verre, Bois
234 x 35 x 25 cm
Courtoisie de l’artiste et de la Galerie Poggi, Paris

LARISSA FASSLER

Paris · New York · Istanbul





Larissa Fassler

Paris · New York · Istanbul

Inspirée par la psychogéographie, Larissa Fassler arpente les villes et les espaces publics en utilisant son propre corps comme outil de mesure et d'observation. À partir de relevés minutieux, de recherches documentaires et de ses propres impressions, elle compose des cartographies sensibles qui donnent à voir les mouvements, les usages et les tensions qui traversent les lieux. De Paris a New York en passant par Cuba et Istanbul, Larissa Fassler s'attache à representer l'espace public des plus grandes villes du monde entier. Ses relevés font émerger les tensions entre idéalisation esthétique et représentation du réel, tout en interrogeant les récits historiques et les imaginaires qui se construisent à travers les œuvres et leur mise en espace.

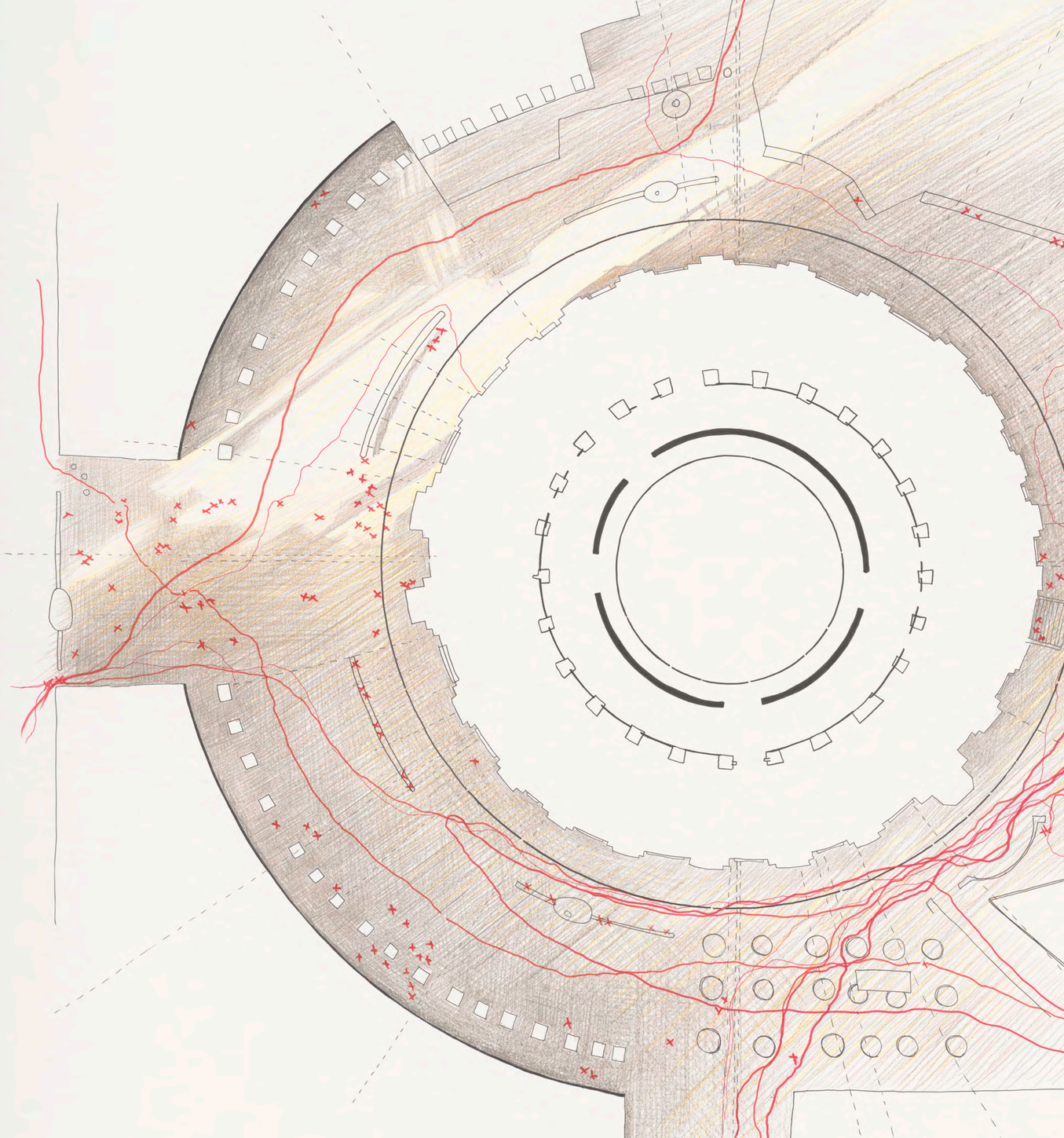
Pour Fassler, l'architecture n'est jamais un cadre neutre : elle influence les comportements et les perceptions autant qu'elle est transformée par ceux qui la fréquentent. Ses œuvres rendent ainsi visibles des phénomènes souvent imperceptibles — trajectoires, arrêts, interactions, rapports de force ou changements d'atmosphère — et proposent une lecture à la fois intime et politique de l'espace urbain.

Larissa Fassler
Dress the Monster with Ornaments : Level 5, 2025
Stylo, crayon et crayon de couleur sur papier
167.6 × 177.6 cm
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris

Lors de sa résidence au Musée d'Orsay en 2023, l'artiste a consacré trois mois à l'observation quotidienne du musée. Elle en a cartographié l'architecture et les déplacements des visiteurs, tout en portant une attention particulière à la grande nef et à la confrontation entre Académisme et Réalisme dans l'accrochage des collections. La galerie présente deux des oeuvres principales de l'exposition que lui a consacré le Musée d'Orsay du 6 janvier au 22 mars 2026.

À Paris, autour de la Bourse du Commerce, Fassler poursuit cette recherche en observant les flux de passants autour de la forme circulaire du bâtiment. Composée de dix œuvres correspondant à différents moments de la journée, la série traduit les mouvements humains en une multitude de trajectoires et d'orbites. À l'instar des variations de lumière de Monet, chaque composition saisit un état particulier du lieu, entre mouvement, chaleur, lumière et immobilité.

Entre cartographie et expérience vécue, le travail de Larissa Fassler transforme ainsi les espaces familiers en territoires à déchiffrer. Ses œuvres révèlent les dynamiques invisibles qui organisent nos déplacements et nos perceptions, et interrogent la manière dont l'architecture, les corps et les récits sociaux se façonnent mutuellement.



Larissa Fassler
Bourse de Commerce II - 12h, 2024, détail
Plume et crayon sur papier
107 x 117 cm (encadré)
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris



Larissa Fassler
Taksim Square, May 31 - June 9, V, 2017
Encre et crayon sur papier
120 x 140 cm
Courtoisie de l'artiste
et de la Galerie Poggi, Paris



Larissa Fassler
Columbus Circle, NYC II, 2017 - 2018
Stylo, crayon et peinture acrylique sur toile
180 x 130 cm
Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris

CONTACTS

Asta Keiller
Artist Liaison
a.keiller@galeriepoggi.com
+33 (0)6 95 44 89 56

Anne-Sophie Bocquier
Communications & RP
as.bocquier@galeriepoggi.com
+33 (0)6 18 61 48 56

GG